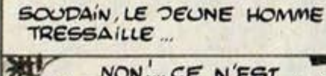

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
22
Notre histoire complète en images
L'ENFER VERT
par FRED FUNCKEN





JE NE TIENDRAI PLUS LONGTEMPS À CE RYTHME ... ET POURTANT, IL FAUT QUE J'ATTEIGNE LE FLEUVE RÉJANG.




























APRÈS AVOIR PLACÉ LE MALADE SUR UNE CIVIÈRE DE FORTUNE, LES DEUX HOMMES PRENNENT LE DÉPART.
HÉ! DOUGLAS... OÙ ALLEZ-VOUS DONC?
VERS LE REJANG... VOUS LUI TOURNIEZ LE DOS, TOUT-À-L'HEURE...




ET TOUTE LA JOURNÉE, ILS PROGRESSENT AU PRIX DES PIRES EFFORTS.


ENFIN, VERS LE SOIR...
ENTENDEZ-VOUS, HARRIS?... LE REJANG!...
DIEU SOIT LOUÉ!...


NOUS PARTIRONS À L'AUBE. IL EST TROP TARD POUR CONSTRUIRE UN RADEAU ET DE TOUTES FAÇONS UNE NAVIGATION NOCTURNE SERAIT IMPOSSIBLE.


TROP ENDOLORIS POUR DORMIR, LES DEUX HOMMES RESTENT ASSIS À CONTEMPLER LE CIEL ENVAHI PAR LA NUIT.
DÉTENDEZ-VOUS DONC, CHER VIEUX DOUGLAS! GOÛTEZ PLEINEMENT CE SILENCE D'UN AUTRE MONDE...
C'EST PRÉCISÉMENT CE SILENCE QUI M'INQUIÈTE... OÙ EST VOTRE FUSIL?...


LÀ, SOUS MON SAC... POURQUOI?...
NOUS SOMMES ÉPIÉS! AVEZ-VOUS UNE AUTRE ARME? OÙ WALKER PEUT-IL ÊTRE? PRENEZ-LA VITE!...


LE REPORTER S'EXÉCUTE, TROUBLÉ...
VOILÀ! J'AI SON REVOLVER, IL EST ENCORE TOUT ENDUIT DE GRAISSE ET ENVELOPPÉ DANS UN VIEUX JOURNAL PAR NOTRE MÉTICULEUX WALKER...


!!!!
DÉPÊCHEZ-VOUS!...
DOUGLAS!... LUI... EST-CE POSSIBLE...
DOUGLAS DAWSON
EST CONDAMNÉ À 8 ANS DE TRAVAUX FORCÉS
L'INCENDIAIRE DE LA PLANTATION JEFFRIES A ÉTÉ JUGÉ


VOUS PENSEZ QUE LES DAYAKS...
J'EN SUIS SÛR! IL FAUT UNE PRÉSENCE HUMAINE POUR PROVOQUER AINSI LE SILENCE DES SINGES ET DES OISEAUX QUI ABONDENT DE CE CÔTÉ.


DOUGLAS ALLUME ALORS UNE CIGARETTE ET LA PLACE SUR UNE SOUCHE TOUTE PROCHE...
DU DIABLE SI JE COMPRENDS!...
COUCHEZ-VOUS ET ATTENDEZ, ARME EN MAIN...


LE SILENCE PARAÎT S'APPESANTIR DURANT QUELQUES SECONDES, PUIS, SOUDAIN, UN SIFFLEMENT VRILLE L'AIR MOITE, SUIVI D'UN IMPACT LÉGER.
HOUAAH!
FLOP
BON SANG!... QU'EST-CE QUI VOUS PREND?


J'AI FAIT MINE D'ÊTRE TOUCHÉ... LES VOILÀ! TIREZ AUX JAMBES, SATANÉ BAVARD!...


DES OMBRES SURGISSENT DU SOUS-BOIS AUSSITÔT SALUÉES PAR LES DÉTONATIONS SOURDES DU "SAVAGE" ET LES ABOIEMENTS SACCADÉS DU REVOLVER.


FURTIVEMENT ÉCLAIRÉES PAR LES COUPS DE FEU, APPARAISSENT LES PEINTURES DE GUERRE DES GUERRIERS DAYAKS QUI DÉJÀ REFLUENT DANS LE SOUS-BOIS OBSCUR.





























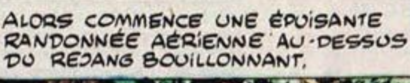
À CE MOMENT, LE RADEAU STOPPE BRUTALEMENT, IL A HEURTÉ UNE VÉRITABLE DIGUE NATURELLE.

























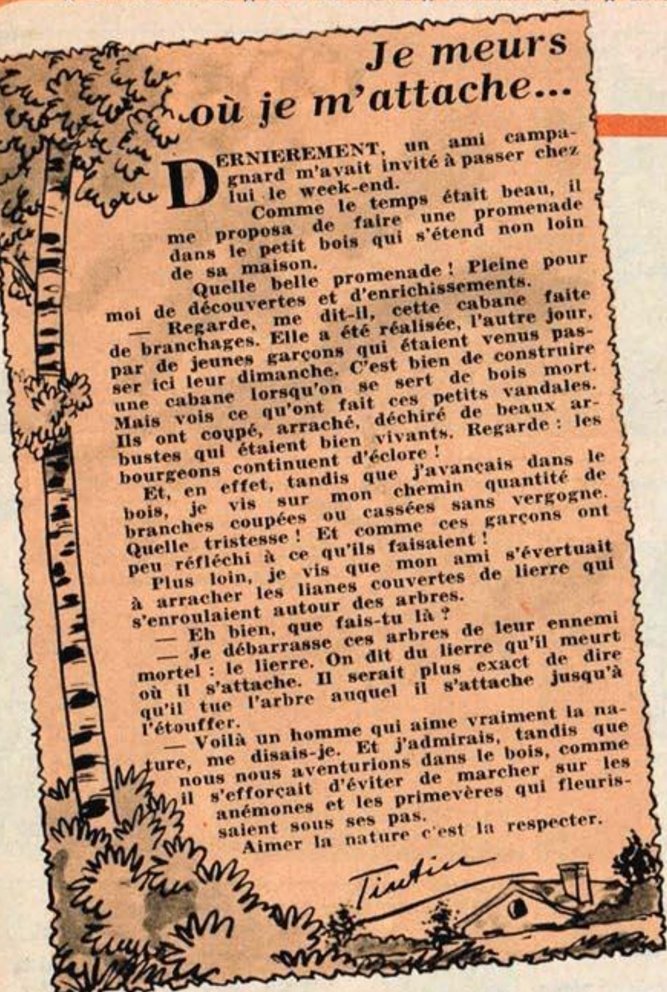






La semaine prochaine : LE MUTILE DE L'OCEAN

Fin


Je meurs où je m'attache...

DERNIEREMENT, un ami campagnard m'avait invité à passer chez
lui le week-end.
Comme le temps était beau, il
me proposa de faire une promenade
dans le petit bois qui s'étend non loin
de sa maison.
Quelle belle promenade ! Pleine pour
moi de découvertes et d'enrichissements.
— Regarde, me dit-il, cette cabane faite
de branchages. Elle a été réalisée, l'autre jour,
par de jeunes garçons qui étaient venus passer ici leur dimanche. C'est bien de construire
une cabane lorsqu'on se sert de bois mort.
Mais vois ce qu'ont fait ces petits vandales.
Ils ont coupé, arraché, déchiré de beaux arbustes qui étaient bien vivants. Regarde : les
bourgeons continuent d'éclore !
Et, en effet, tandis que j'avançais dans le
bois, je vis sur mon chemin quantité de
branches coupées ou cassées sans vergogne.
Quelle tristesse ! Et comme ces garçons ont
peu réfléchi à ce qu'ils faisaient !
Plus loin, je vis que mon ami s'évertuait
à arracher les lianes couvertes de lierre qui
s'enroulaient autour des arbres.
— Eh bien, que fais-tu là ?
— Je débarrasse ces arbres de leur ennemi
mortel : le lierre. On dit du lierre qu'il meurt
où il s'attache. Il serait plus exact de dire
qu'il tue l'arbre auquel il s'attache jusqu'à
l'étouffer.
— Voilà un homme qui aime vraiment la nature, me disais-je. Et j'admirais, tandis que
nous nous aventurions dans le bois, comme
il s'efforçait d'éviter de marcher sur les
anémones et les primevères qui fleurissaient sous ses pas.
Aimer la nature c'est la respecter.

Tintin

Entre Nous !

ON DEMANDE PETIT LABORATOIRE DANS L'ESPACE

NON, Stéphane, la nouvelle que tu as lue dans ton journal n'est pas une blague. Aujourd'hui, tu le sais, on ne doit plus s'étonner de rien.

Il est vrai que le professeur Singer, savant américain, a déclaré que la création d'un petit laboratoire dans l'espace est parfaitement possible.

« On pourrait, a-t-il précisé, lancer d'abord dans l'espace un petit satellite d'environ vingt-cinq kilos qui diffuserait les données enregistrées par lui au-delà de l'atmosphère terrestre. »

Nous voulons bien. Mais ce qui serait mieux encore c'est que l'un de nous puisse aller occuper ce petit laboratoire ! Qu'en pense-tu, Stephane ? Un bail de trois-six-neuf ?...

VICTOR HUGO DESSINATEUR



IL y a quelque temps, je vous parlais de Napoléon romancier. Il est toujours amusant de connaître le « violon d'Ingres » d'un grand homme. Aujourd'hui, Simon V., de Manage, me fait remarquer que Victor Hugo ne fut pas seulement poète et romancier, mais aussi dessinateur.

C'est vrai. Plus de 400 dessins de Victor Hugo se trouvent au musée qui porte son nom, place des Vosges, à Paris. Ils sont d'une inspiration curieuse et d'une technique très fantaisiste.

Les écrivains dessinateurs ne sont pas rares : Gautier, Mérimée, George Sand, Musset dessinaient. Et, plus près de nous, le poète Cocteau, qui vient d'être reçu à l'Académie de France et à celle de Belgique, a exposé une quantité de toiles.

Le peintre Ingres ne jouait-il pas du violon ? Alors !

LE CHAT A DEUX TETES

NOUS connaissions déjà « L'Aigle à deux têtes » de M. Jean Cocteau. Voici le chat à deux têtes !

C'est Philippe C., de Roubaix, qui me l'apprend :

Sais-tu, Tintin, qu'un chat phénomène vient de voir le jour à Auchy-lez-Orchies, dans le Nord? Il a deux têtes, mais chacune de ces têtes ne porte qu'une oreille. Il a deux bouches aussi, et lorsqu'on lui donne du lait, il boit alternativement de l'une et de l'autre.

Pratique, en vérité.



LE TIMBRE TINTIN AU CONGO

Josette S., Stanleyville (Congo Belge). — *Figure-toi, Tintin, que je suis bien triste. Chaque fois que maman va au magasin, je lui dis : « Maman, n'oublie pas d'acheter des produits avec timbres Tintin, car je les collectionne ! » Et chaque fois, elle revient avec des produits qui ne contiennent pas le Timbre Tintin ! N'y a-t-il pas moyen de changer cela ?*

Pour l'instant, non. Le Timbre Tintin a été conçu, à l'origine, pour la Belgique seule. Etendre ce système au Congo pose de nombreux problèmes. Mais tu as déjà là-bas les points du journal « Tintin », ceux de ta bande d'abonnée, et aussi les points de « Toselli » et de « Victoria ». Le sais-tu ?

MILOU AURAIT ETE BIEN CONTENT !

Thomas R., Saint-Josse. — *Que faut-il croire, Tintin, de toutes ces fouilles actuelles qui mettent à jour, paraît-il, des vestiges de villes englouties ? Je me demande si c'est vrai.*

Tu me parais ressembler, Thomas, à ton grand saint patron ! Faudra-t-il vraiment que tu ailles mettre... le pied sur l'une de ces pierres pour y croire ?

De tous temps, les archéologues ont découvert les restes de villes anciennes qui avaient disparu complètement de la carte du monde.

Récemment encore, on a annoncé la mise à jour des restes d'une boucherie romaine datant du Ier siècle après Jésus-Christ. De la monnaie, des objets en bronze, même des os d'animaux ont été découverts.

Un qui aurait été content d'assister à ces fouilles, c'est Milou, j'imagine. Des os, pense donc ! Même datant du Ier siècle, ça ne doit pas être à dédaigner !



LES BEAUX DIAMANTS

EH bien, non, Tony, ces beaux diamants ne sont pas de vrais diamants. Figure-toi que l'on fabrique actuellement des diamants artificiels, qui ont la valeur des autres, mais qui sont le produit d'une compagnie suédoise de constructions électriques.

Depuis une dizaine d'années, cette compagnie est parvenue à fabriquer 40 petits diamants !

Comment ? Là tu m'en demandes trop. Il est des secrets que l'on garde bien, tu penses. Celui des diamants artificiels est de ceux-là.



CORRESPONDANTS

— Godelieve Hendrickx, Heislagsebaan, 53, Brasschaat (Antwerpen). Quinze ans. Avec lecteur d'expression française.

— Henriette Jordens, 206, rue Louis Hap, Etterbeek-Bruxelles. Quinze ans. Avec Canadien de préférence.

— Monique Backès, 367, rue Saint-Denis, Forest-Bruxelles. Quinze ans. Anglais ou Allemand.

— Antonio Henrique Tavares de Castro, 446, rua Antero de Quental, Porto (Portugal). Ecrire en français ou en anglais.

— Betty De Boeck, 49, rue Fernand Severin, Schaerbeek, et Viviane Duchâteau, 47, avenue Jean Jaurès, Schaerbeek-Bruxelles. Avec petites filles (12 ans) du Congo Belge.

— Cécile Wéry, 59, rue Rogier, Namur. Avec Espagnole de quinze ans environ.

LES RESULTATS...



VOUS avez tous entendu parler d'Einstein, le grand savant qui vient de mourir. Les journaux du monde entier ont rendu hommage à son génie — et, aussi, à sa bonté.

Comme tous les grands savants, Einstein ne s'occupait pas beaucoup de ses intérêts matériels : il laissait ce soin à un de ses amis. Un jour, son « conseiller financier » lui demanda :

— Mais comment faites-vous, monsieur Einstein, pour vivre ? Vous ne dépensez rien !

— Si, si, je dépense, répliqua le savant. Il m'arrive de faire de petits achats.

— Et comment les payez-vous ?

— C'est bien simple : puisque j'ai un compte en banque, je signe des chèques.

— Des chèques ? s'étonna son ami. Mais votre compte en banque n'a pas diminué depuis des mois !

— Je n'y comprends rien, avoua alors Einstein.

L'ami se livra à une petite enquête. Et voici ce qu'il découvrit : si le compte en banque de M. Einstein ne diminuait pas, c'est que les bénéficiaires des chèques omettaient d'aller encaisser ceux-ci !

Et pour quelle raison ? Simplement parce qu'ils considéraient que la signature du grand savant, comme autographe, valait beaucoup plus que la somme qu'ils auraient pu toucher à la banque ! Certains même, allaient jusqu'à faire encadrer le chèque de Einstein et à l'exposer sur leurs murs ! C'est beau, la gloire !

...D'UNE ENQUETE

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Administration et Rédaction: 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	6,5 $

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Danglars est forcé d'abandonner à Monte-Cristo les cinq millions qu'il devait aux hospices; il demande un jour de délai au receveur des hospices et celui-ci accepte, ignorant que le banquier est ruiné...

LA CAVERNE DES BRIGANDS



(91) A PEINE monsieur de Boville eut-il quitté son cabinet que Danglars se laissa tomber dans son fauteuil. De grosses gouttes de sueur perlaient à ses tempes. « Cette fois, murmura-t-il, je fais le plongeon. Je n'ai pas le choix ! Tant pis pour les Hospices, demain à midi je serai loin !... Il me reste heureusement le reçu de Monte-Cristo. Ce bout de papier représente cinq millions. Je les encaisserai à Rome et il me sera possible, là-bas, de me refaire une situation ! » Le misérable n'eut même pas une pensée pour les milliers de pauvres qu'il plongeait dans le plus affreux dénuement. Le soir même, sans crier gare, il se faisait conduire à la frontière.



(92) IL atteignit Rome cinq jours plus tard. Lorsqu'il se dirigea vers la banque Tomson, il ne remarqua point que deux individus d'allure patibulaire lui avaient emboîté le pas. Il fut reçu par monsieur Tomson en personne qui, ayant reconnu la signature de Monte-Cristo, lui versa sans sourciller la somme de cinq millions. Un quart d'heure plus tard, Danglars, les poches gonflées, sauta dans sa voiture, léger comme un jeune homme de vingt ans. Le soir tombait... La pénombre et l'allégresse où le plongeait l'idée qu'il était riche à nouveau firent qu'il ne s'aperçut pas tout de suite de l'itinéraire curieux suivi par son cabriolet...



(93) LORSQU'IL s'en aperçut, il était trop tard. Il se trouvait en rase campagne. La peur le gagna... Il se rappela les histoires qu'on colportait à Paris sur les bandits romains, et ses cheveux se hérissèrent. La voiture roulait de plus en plus vite. Sauter en marche, c'eut été un suicide. Et il avait beau crier le cocher feignait de ne pas l'entendre... Après une heure de cette course éperdue, le cabriolet s'arrêta. La portière de gauche s'ouvrit et une voix rude cria : « Scendi ! » Danglars descendit, plus mort que vif. Plusieurs hommes l'entouraient; ils étaient cinq sans compter le postillon. « Suivez-nous » fit l'un de ces hommes, en s'engageant dans un petit sentier.



(94) LA petite troupe arriva bientôt devant une espèce de grotte au fond de laquelle on avait aménagé à des fins mystérieuses plusieurs cellules. La caverne était pleine de brigands à l'air farouche. En passant au milieu d'eux, Danglars dut faire un violent effort sur lui-même pour ne pas manifester trop ouvertement sa peur. Il fut conduit sans ménagement dans une des cellules du fond, où on l'enferma à double tour... Lorsqu'il eut entendu le verrou grincer et compris qu'il était bel et bien prisonnier, le premier geste du banquier fut de se tâter les poches. Dans son émotion, il avait presque oublié ses cinq millions ! Grâce au ciel, les brigands ne les lui avaient pas pris !



(95) CE ne fut que le lendemain que Danglars comprit quel supplice on lui réservait. L'heure du petit déjeuner, celle du déjeuner et dîner passèrent sans qu'on vint lui apporter la moindre nourriture. Puis le soir tomba sur son premier jour de captivité. Le matin suivant, souffrant d'affreux tiraillements d'estomac, Danglars se risqua à tambouriner à la porte de sa cellule. Un brigand vint demander ce qu'il voulait. « A manger, par pitié ! » fit le banquier affamé. « Je regrette, Excellence, répondit le brigand avec une exquise politesse, mais les vivres sont hors de prix cette saison. Je doute que vous puissiez payer le montant qu'on vous en demanderait ! »



(96) DANGLARS considéra son interlocuteur avec une sorte d'effarement. « Que signifie ?... » balbutia-t-il. « Cela signifie que si vous voulez vous restaurer il vous en coûtera exactement... CINQ MILLIONS DE FRANCS ! N'est-ce pas tout juste la somme que vous avez sur vous ? » Danglars pâlit. Comment ces voleurs de grand chemin étaient-ils au courant ? Cela tenait du sortilège ! « Dois-je comprendre, murmura-t-il effondré, que si je ne vous donne pas cette somme exorbitante, vous me laisserez mourir de faim ? » — « Ne renversons pas les rôles, reprit le brigand avec un sourire. C'est vous-même qui vous laisserez mourir de faim !... A vous de choisir ! » *(A suivre.)*

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle vient demander à son ami Minimum un déguisement qui lui permettra de passer inaperçu...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)

L'abondance des pluies menace de rompre le barrage retenant les eaux du lac dominant la vallée où se trouve installée une base secrète de fusées atomiques destinées à détruire les principales cités des Etats-Unis. Fred Leslie et ses amis, Blaines et Siburg sont chargés par l'homme en noir, dont ils sont les prisonniers, de consolider ce barrage.

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

A L'ASSAUT DU BARRAGE

IL faut faire quelque chose, murmura Fred. Il faut faire quelque chose...

Dans la pénombre, Siburg haussa les épaules.

— Faire quelque chose, dit-il comme un écho. Mais comment ? Nous sommes gardés à vue, vous le savez et, au moindre geste suspect, nous sommes bons tous les trois pour une giclée de plomb.

— Si seulement, nous pouvions trouver un moyen de tromper la vigilance de nos gardes, fit Blaines.

Les trois hommes étaient étendus sous un précaire abri de branchages tressés et de feuilles de palmier, élevé non loin du barrage, auquel, aidés par les Indiens, ils travaillaient depuis près de huit jours. Les principaux points faibles avaient été consolidés par un apport de terre, de pierres et de madriers de soutènement.

SEUL, un endroit restait encore à renforcer. Dans deux jours, au plus tard, ce serait chose faite, et il ne serait plus temps alors, pour Leslie et ses compagnons, de réaliser le petit plan d'évasion qu'ils avaient conçu.

Pourtant, il leur fallait tenter quelque chose. Les rampes de lancement et les fusées étaient à présent complètement montées et, deux jours plus tôt, des avions venus de San Felicidad avaient parachuté les éléments des charges atomiques que les experts de Grochak étaient occupés à assembler avec fièvre dans les laboratoires de la base. Si, avant que ce travail ne fût achevé, rien ne se passait, New York et les autres grandes cités américaines seraient détruites. Devant cette redoutable perspective, une sourde colère empoignait Leslie et ses amis.

Finalement, Fred parut soudain prendre une décision.

— Tant pis, fit-il, je vais risquer le coup cette nuit même...

Blaines sursauta.

— C'est de la folie, dit-il. Non seulement il vous faudra tromper la surveillance du garde qui se trouve devant notre porte, mais encore...

Fred parut ignorer la remarque de Blaines. Il se tourna vers Siburg et lui demanda à voix basse :

— Pourriez-vous vous occuper du premier garde, Lewis ?

Le colosse étendit ses énormes mains devant lui et sourit.

— Je pourrai, dit-il, mais espérons que le type ne sera pas trop coriace...

En rampant, il se dirigea vers l'entrée de la hutte et jeta un coup d'œil au dehors où, sur l'écran bleu de la nuit, la silhouette de la sentinelle se découpait en ombre chinoise.

Résolument, Siburg se redressa et marcha vers l'homme. Celui-ci se retourna, la mitraillette braquée.

— Rentrez dans votre hutte, jeta-t-il en mauvais espagnol.



Son poing droit se détendit et frappa le garde à la mâchoire...

Le géant eut un geste apaisant.

— Minute, mon vieux, dit-il. Je voulais seulement vous demander si vous n'aviez pas une cigarette.

Le garde inspecta longuement son interlocuteur. La bonhomie peinte sur le visage de Siburg parut le rassurer. Il tira un paquet de cigarettes de sa poche et le tendit vers lui. Siburg s'approcha et, de la main gauche, fit mine de prendre une cigarette mais, en même temps, son poing droit, qu'il tenait serré contre sa cuisse, se détendit et frappa le garde à la mâchoire. Sans même pousser un gémissement, l'homme s'écroula. Siburg, le saisissant par le col de son vêtement, le traîna à l'intérieur de la hutte.

— Un fameux crochet, dit-il. Si Joë Louis en personne avait été en face de moi, il aurait été descendu, et j'aurais été champion du monde...

Déjà, Leslie et Blaines, déchiraient les vêtements du garde, entreprenaient de le ligoter et de le bâillonner. Quand ils eurent terminé cette besogne, Fred se tourna vers ses compagnons.

— Dans une demi-heure, dit-il, vous sortirez, armés de la mitraillette de notre prisonnier et gagnerez l'extrémité du barrage, où vous m'attendrez. Quand j'aurai terminé mon travail, si je réussis à le terminer, les gardes auront autre chose à faire qu'à s'occuper de nous. Nous foncerons vers la caverne aux ossements et, là, tenterons de récupérer un peu de notre équipement avant de fuir...

— La sortie du passage sous la falaise sera peut-être encore gardée, fit remarquer Blaines.

Fred hocha la tête et réfléchit pendant un long moment.

— Nous pouvons ne pas emprunter le chemin des cavernes, dit-il enfin. Nous possédons des cordes dans nos bagages. En les attachant bout à bout, nous pourrons gagner le bas de la falaise. En agissant durant la nuit, nous aurons toutes les chances de passer inaperçus. Donc, n'oubliez pas... Dans une demi-heure à l'extrémité du barrage...

Sans ajouter une parole, il sortit de la hutte et, une fois dehors, se mit à ramper en direction d'une autre case située un peu à l'écart de celles où reposaient les travailleurs indiens. Arrivé à une vingtaine de mètres de la case, Leslie s'arrêta. Entre la dite case et lui, une sentinelle se dressait, la mitraillette en sautoir. Fred se glissa derrière un bouquet de cactus et, rapidement, jugea la situation. Pour parvenir jusqu'à la sentinelle et tenter de la réduire à l'impuissance, il lui fallait franchir une dizaine de mètres environ en terrain découvert, et l'autre aurait le temps de l'apercevoir et d'ouvrir le feu...

A ce moment, la main de Fred, posée sur le sol, heurta un corps rond. Aussitôt, il s'assura de sa nature. C'était une pierre en forme d'œuf, grosse à peu près comme le poing et polie...

Lentement, le savant se dressa au-dessus du bouquet de cactus. Touché en plein front, le garde battit l'air de ses bras et tomba en arrière, assommé. Leslie bondit vers lui et, sans perdre de temps, le tira à l'intérieur de la hutte isolée. Là, il le ligota et le bâillonna à son tour. Quand il eut terminé, il marcha vers le coin de la hutte, où plusieurs caisses métalliques étaient entreposées. Fred souleva le couvercle de l'une d'elles et plongea la main à l'intérieur. La caisse était pleine de cartouches de dynamite.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA DERNIERE MANCHE

LE MONDE MYSTERIEUX DES PLANTES CARNIVORES



En 1878, Carl Liche, un botaniste allemand, affirma avoir vu, à Madagascar, un arbre anthropophage en train de dévorer une indigène.

A cette époque, Carl Liche, étant l'hôte du roi des Mkodos, peuplade sauvage du sud-est de Madagascar, apprit qu'une jeune fille allait être sacrifiée en l'honneur d'un arbre sacré.

La date fixée arriva et tout le village se mit en route à travers la jungle. Carl Liche les accompagna et, pendant tout un jour et une nuit, ils marchèrent car, selon le roi, les arbres-démons, détruits après chaque sacrifice, devenaient fort rares et, parfois, il fallait aller très loin pour en découvrir un.

A l'aube du deuxième jour cependant, la troupe déboucha dans une clairière au milieu de laquelle se dressait un arbre inconnu du botaniste.

Voici de quelle façon Carl Liche le décrivit dans son rapport :

« Un tronc de deux mètres de haut, couvert d'écailles semblables à l'écorce des ananas. Au sommet du tronc, une fleur blanche, très large, d'un mètre cinquante de circonférence environ. Entre le pied de l'arbre et la fleur pendaient, inertes, huit feuilles de deux à trois mètres de longueur, épaisses de vingt-cinq centimètres et barbelées d'épines. A l'intérieur de la fleur, douze tiges, que je pris pour des étamines, se dressaient vers le ciel. Aucun vent ne soufflait et, pourtant, ces étranges étamines s'agitaient comme les tentacules d'une pieuvre. »

Quand le soleil brilla dans le ciel, les Mkodos allumèrent de grands feux autour de l'arbre et se mirent à danser et à festoyer. Seule, une jeune fille, richement parée, demeurait à l'écart. A midi, elle fut conduite vers l'arbre et on la força à boire un peu du liquide contenu dans l'énorme corolle. Endormie sans doute par l'action du liquide, la jeune fille fut alors déposée, sans qu'elle opposât la moindre résistance, entre les crocs d'une des larges feuilles barbelées qui se referma sur elle.

Quand le sacrifice fut accompli, les Mkodos, sur un ordre de leur roi, se mirent à danser autour de l'arbre anthropophage, puis ils y mirent le feu et dispersèrent les cendres, apaisant ainsi le démon qu'ils croyaient y être enfermé.

Voilà, en vérité, un beau conte à dormir debout ! Des missionnaires et des explorateurs, de passage à Madagascar, tentèrent de trouver un de ces fabuleux arbres-démons mais, comme bien on pense, toutes les recherches furent vaines...

Si le public continua de croire, dans son ensemble, à l'histoire de Carl Liche, les savants eux demeurèrent, et avec raison, plus sceptiques.

Cinq ans plus tard, en 1882, un Américain, W.-C. Bryant, planteur aux îles Philippines, raconta une histoire analogue.

Cheminant à travers les montagnes d'une région inconnue de Mindanao, Bryant, accompagné de Léon, son fidèle serviteur noir, avait atteint un jour un plateau couvert d'herbes. Un silence total régnait sur la nature, qui semblait endormie... Frappé d'une terreur superstitieuse, Léon demanda à son maître de ne pas aller plus loin. D'après lui, ce plateau était hanté par les « demonios ». Il n'en fallait pas davantage pour aiguiser la curiosité de Bryant, qui poussa de l'avant. Léon, ne voulant pas demeurer seul, le suivit à contre-cœur, tout en marchant, afin d'éloigner les mauvais esprits, il sabrait l'air de son énorme machette à lame courbe.

Vers le début de l'après-midi, les voyageurs s'arrêtèrent non loin d'un arbre se dressant, solitaire, au milieu de la plaine. Un calme total continuait à planer. L'arbre lui-même pouvait être haut d'une dizaine de mètres. Son tronc était lisse et son feuillage, fort touffu, était d'un vert si foncé qu'il en paraissait presque noir. Tout autour de son tronc, des ossements blanchis recouvraient le sol.

Désirant jeter un coup d'œil sur ces tristes débris, Bryant s'était avancé sous le feuillage. Tout à coup, il se sentit ceinturé et tiré en arrière par Léon. Tout d'abord, il crut que son guide, frappé de démence, l'assaillait. Déjà, il portait la main à son revolver, lorsqu'une vision étrange le frappa d'épouvante. Une branche de l'arbre, tel un long tentacule, s'avançait rapidement dans sa direction. Mais, déjà, le planteur s'était mis hors de portée du végétal et la branche-tentacule reprit sa place dans l'alignement du feuillage. Les branches de cet arbre étaient enroulées sur elles-mêmes, en forme de tire-bouchon, ce qui leur permettait de s'étendre ainsi jusqu'à trois fois leur longueur initiale et de capturer toute proie passant à proximité de la plante.

Quand, quarante ans plus tard, en 1925, un reporter américain interrogea Bryant sur son aventure, celui-ci la relata à nouveau, sans en changer un seul détail. Il certifia même que l'arbre-mangeur d'hommes de Mindanao devait encore se trouver là où il l'avait vu car les indigènes, le croyant habité par un mauvais esprit, n'auraient pas osé l'approcher pour l'abattre.

Chassant dans les forêts du Nicaragua, un certain Dunstan rencontra, lui aussi, une de ces plantes carnivores. Cette fois, c'était une sorte de vigne sans feuilles et aux longs tentacules visqueux. Un de ces tentacules captura le chien du chasseur, et ce dernier arriva juste à temps pour libérer l'animal. Selon Dunstan, les indigènes du Nicaragua connaissent bien la vigne-serpent et parlent volontiers de son extrême voracité. Elle fut également rencontrée au Yucatan, au Mexique et en Guyane par d'autres voyageurs.

Il nous est évidemment difficile de croire à l'arbre-démon du Pr. Carl Liche, à la plante mangeuse d'hommes de Mindanao et, même, aux vignes-serpents. (Suite page 18.)

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Usant d'un subterfuge, Laflèche a réussi à délivrer Alain qui était prisonnier au château de Corsiani et à le ramener sain et sauf à Jehan...





















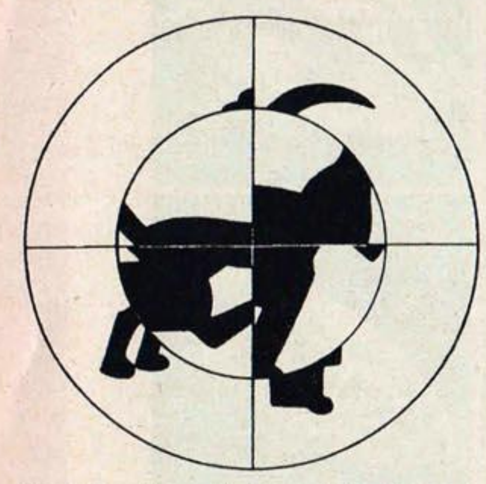




(A suivre.)

Jouons Ensemble !

SAUREZ-VOUS LE RETROUVER ?



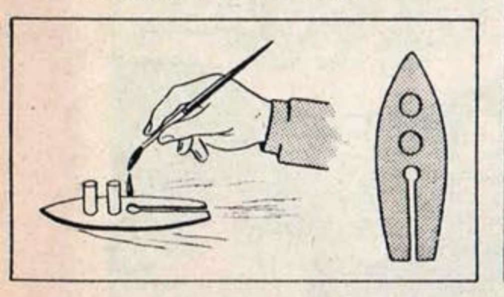
Examinez bien cette figure ! En découpant les huit morceaux qui la composent et en les assemblant comme il faut, vous pouvez reconstituer un ami fidèle de l'homme.

UN NAVIRE A REACTION

AMIS bricoleurs, voici un petit travail que vous réaliserez sans peine et qui vous donnera bien du plaisir. Découpez dans du bristol (carton de carte de visite) un navire de la dimension et de la forme ci-dessous, et colorez-le en rouge. Découpez deux cheminées que vous collerez sur le pont.

Posez ce navire à la surface d'une baignoire ou d'un baquet rempli d'eau, en ayant soin de ne pas mouiller la partie supérieure du navire (cela est très important !) .

Avec la pointe d'un pinceau, laissez tomber une goutte d'huile dans le trou du milieu du pont. La réaction produite par l'huile tendant à se répandre à la surface de l'eau et qui s'écoule par le canal ouvert vers l'arrière fera avancer votre bateau !



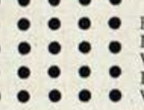
UN NOMBRE EXTRAORDINAIRE



POURQUOI extraordinaire ? Eh bien, multipliez donc ce nombre 37 par 3, puis par (2 x 3), puis par (3 x 3), etc... C'est-à-dire par la progression : 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27.... Et vous allez voir !...

Vous allez même voir très vite une particularité étrange. Mais il en existe une seconde. Cherchez bien et vous la trouverez aussi.

LES MOTS EN CARRE



Endroit vulnérable d'Achille.
La science l'a désintégré.
Verbe qui signifie VANTER
Lettre de l'alphabet grec.
Ville du Lot-et-Garonne.

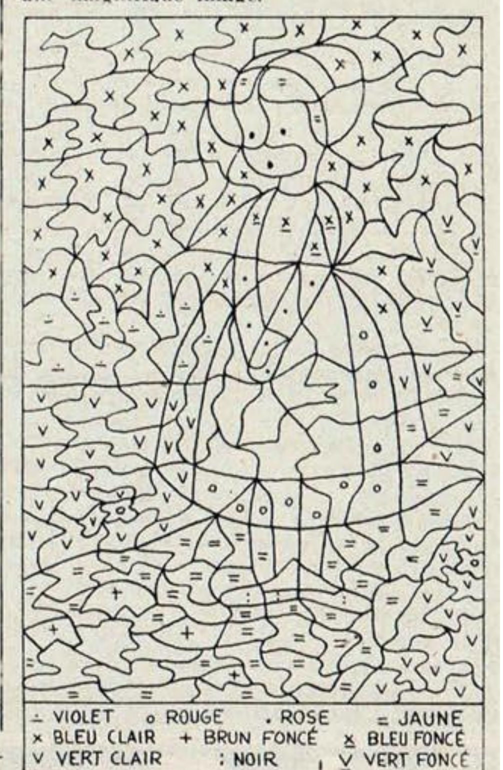
Les définitions sont valables dans les deux sens.

LES CARTES MAGIQUES

PRENEZ les neuf premières cartes d'une couleur dans un jeu de cinquante-deux cartes (as, deux, trois... jusqu'à neuf.) Il faut les disposer de façon que, placées en trois rangées superposées de trois cartes l'une à côté de l'autre, l'addition de leurs points, verticalement, horizontalement et en diagonale donne toujours le même résultat. Y parviendrez-vous ! Essayez, ce n'est pas bien difficile !

DESSIN A COLORIER

En suivant bien les indications concernant les couleurs qui figurent au bas du dessin ci-dessous, vous pouvez reconstituer une magnifique image.

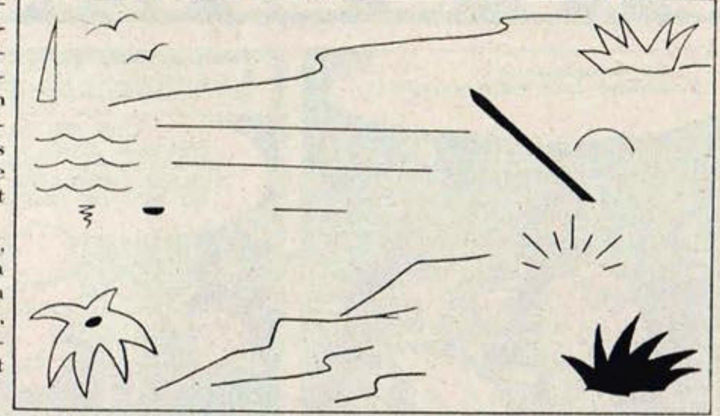


÷ VIOLET o ROUGE . ROSE = JAUNE
x BLEU CLAIR + BRUN FONCÉ x̲ BLEU FONCÉ
V VERT CLAIR : NOIR V̲ VERT FONCÉ

LE PAYSAGE-MYSTERE

EN utilisant les éléments du dessin ci-contre à droite, vous devez reconstituer un paysage. Amusez-vous à en calquer les éléments, lignes, etc... et disposez-les au mieux, selon votre imagination créatrice et votre goût !

La semaine prochaine, nous vous donnerons la reproduction du dessin original dont nous avons, exprès, brouillé les éléments. En serez-vous fort éloignés ?



LES SOLUTIONS DE CES JEUX PARAITRONT DANS LE PROCHAIN NUMERO

LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE









(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE
POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Le chef des bandits a trouvé Uranus au rendez-vous, mais ce dernier a été attaqué par un inconnu. Le « Chef » bondit tout à coup sur Teddy...





























LE MUR DE BOUE

POUR que le tunnel passe sous le fleuve et permette aux express transcontinentaux de poursuivre leur route, des centaines d'ouvriers avaient sué sang et eau, durant des jours et des jours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

TOUT d'abord, ils avaient dû vaincre le granit, respirant la poussière qui, malgré le masque protecteur, pénètre dans les poumons et use un homme en quelques années. Le sable lui avait succédé, avec ses dangers d'éboulement, puis la zone de boue mouvante qu'il avait fallu franchir dans des caissons à air comprimé. Enfin, le sable était revenu, non plus un sable sec comme le précédent, mais une sorte de boulbène, poisseuse au point que les hommes devaient se servir du râcloir après chaque pelletée.

De tous les fonceurs, aucun ne connaissait le métier comme Bert Matow; et lorsqu'il se trouvait sur le même chantier que l'ingénieur Posseck, on pouvait être assuré d'un minimum de risques.

Leur prestige s'était encore accru quelques mois plus tôt; une compagnie ayant sollicité leur concours, tous deux avaient refusé d'entreprendre un travail dont la réussite était tributaire d'un coup de dés.

— Vous refusez donc de diriger l'équipe de fond ? avait dit le directeur de la société d'entreprise.

— Oui, je refuse, avait répondu Posseck. Il y a trop de risques.

— C'est une question de quelques heures... nous avons au moins vingt pour cent de chances de notre côté.

— Ce qui revient à dire que les ouvriers en ont quatre-vingts d'y laisser leur peau... C'est jouer avec la vie des gens !... Je suis ingénieur des ponts et chaussées et non capitaine de patrouille-suicide.

Un jeune blanc-bec prit la place de Posseck: ce fut la catastrophe. On parla d'imprévisible, de mouvement de terrain, de succion et d'autres choses. Comme il n'y eut aucun ouvrier rescapé, nulle voix n'apporta l'exacte vérité, mais les autres comprirent qu'une fois encore Posseck et Bert avaient vu juste !

Ainsi, lorsque l'on fit appel aux « fonceurs » pour le tunnel du « Trans-Continental » la première condition qu'ils mirent à leur collaboration fut d'être placés sous les ordres de Posseck et de Matow. Et, mètre après mètre, le long boyau s'enfonça dans le sol...

Pourtant, ce matin, le contremaître se montrait inquiet. Il avait fait placer deux hommes aux portes étanches pour que celles-ci puissent être fermées immédiatement en cas d'invasion du tunnel par la boue, et il avait réduit à trois le nombre des « fonceurs » qu'il ne quittait sous aucun prétexte.

— Faites amener les claies ! avait-il commandé et lorsque les treillis de bois avaient remplacé la boue sous les bottes, il avait ajouté : comme cela, s'il faut déguerpir, on aura au moins quelque chose de solide sous les pieds.

Moins d'une heure plus tard, l'eau suintait à tel point que la pompe en service dut être poussée à fond. La terre dans laquelle les hommes creusaient, n'était plus, à proprement parler, du sable, mais un limon grisâtre qui dégageait une odeur fétide. Elle collait aux outils et parfois, du mur incliné, de gros blocs se détachaient tout d'une pièce avec un bruit mat et couvraient les claies en s'étalant comme de l'huile épaisse.

— Etançonnez au fur et à mesure, dites aux maçons de se dépêcher et qu'on ne perde pas de temps à boulonner les tôles.

Il se dirigea vers le téléphone portatif, le décrocha :

— Allo !... Ici Bert Matow... Voulez-vous prévenir l'ingénieur Posseck que nous approchons de ce qu'il sait... Merci.

...De ce qu'il sait!... Tout le monde le savait! Du moins tous les hommes de fond. Le rocher était proche mais entre le rocher et les ouvriers, séparée d'eux par la boue, une grande quantité d'eau d'infiltration n'attendait que l'instant propice pour se déverser, écraser de sa masse les téméraires qui avaient osé la braver.

Posseck arriva et sa première question s'adressa à Bert :

— Combien de mètres à votre avis ?

— C'est difficile à dire !... Sept... huit... pas davantage.

— Parfait. Qu'on arrête le fonçage et que l'on dresse un mur de sécurité. Nous verrons ensuite s'il y a moyen de pomper.

C'est au moment où le mur atteignait la taille des ouvriers, que la « chose » se produisit avec une brutalité foudroyante.

La paroi de boue se mit à bouger comme une gigantesque limace.

— Sauvez-vous, ça croule !...

Il y eut une galopade effrénée, dominée par la voix de l'ingénieur Posseck :

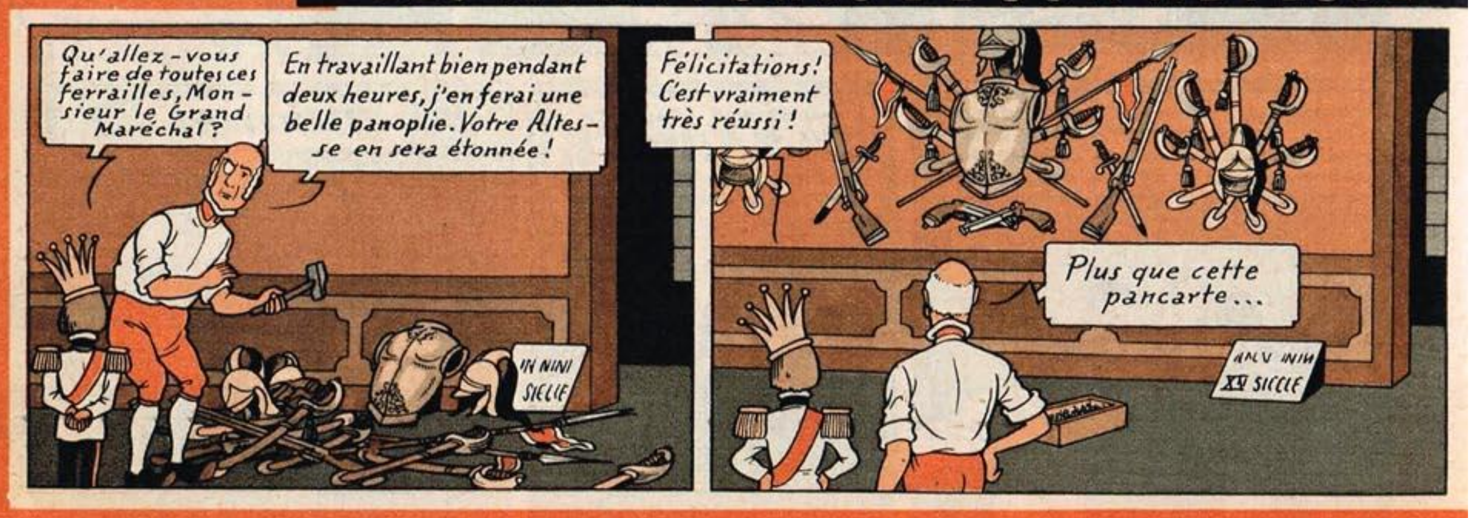
— Fermez la porte étanche sur le dernier.

Puis, une autre voix, pleine d'angoisse, celle-là:

— A moi ! Matow, à moi !



LES AVENTURES DE SON ALTESSE



Nouvelle inédite de JO POLLART
Illustration de RAYMOND REDING

Matow et Posseck virent l'homme en danger et bondirent dans l'espace mortel; un instant plus tard, les lourds battants se refermèrent devant eux. Un de leurs ouvriers gisait à leurs pieds, pris jusqu'à la taille dans la glu.

— Un câble !... Si nous avions un câble !

— Là, dans le coin...

— Lève les bras, mon vieux... Tiens bon, on va te tirer de là.

Ils passèrent le câble et le lièrent autour de la poitrine, juste sous les bras. Tandis qu'ils s'affairaient, évitant tous gestes inutiles, de grosses gouttes de sueur perlaient sur leur visage aux traits creusés par l'angoisse. Le danger était immense, la terre pouvait céder définitivement d'un instant à l'autre et l'eau envahir les quelques mètres cubes d'espace restant.

— Attache le câble à l'un des anneaux de la porte, celui d'en bas, juste au bord du battant.

Tandis que Bert faisait ce que lui avait dit l'ingénieur, celui-ci s'empara du téléphone :

— Ouvrez la porte lentement, très lentement, et si vous entendez l'eau venir, refermez-la sur nous ! Tant pis, nous aurons fait notre devoir.

Retournant auprès de l'enlisé :

— Donne-nous à chacun une main, on va tirer aussi. Courage, et que Dieu nous protège.

La boue avait déjà recouvert les épaules de l'homme lorsque les moteurs ronflèrent et que la porte grinça enfin. La corde se tendit. Pouce à pouce, lentement, les membres se dégagèrent, puis d'un seul coup, l'homme quitta la boulbène et, entraîné par ses deux sauveteurs, franchit la porte dans le plus magnifique vol plané de toute son existence.

La cloison se referma.

Une seconde de silence suivit, puis il y eut un grand bruit. La boue avait cédé, l'eau cognait avec fracas contre les portes. Tous se regardèrent hébétés. Quelqu'un parla enfin :

— Vous l'avez échappé belle tous les trois !

Posseck essuya d'un revers de manche son front tout mouillé par l'effort :

— Oui, répondit-il, oui, tous les trois.

Il ne put en dire davantage; celui qu'ils avaient sauvé, au péril de leur vie, tout poisseux, se précipita sur l'ingénieur et l'embrassa sur les deux joues :

— Merci, monsieur, merci pour mes orphelins.

L'ingénieur sourit en répondant :

— Tes orphelins n'ont jamais perdu leur père, que je sache !

Un large éclat de rire de tous ces rudes travailleurs détendit l'atmosphère.

L'eau fut pompée, le travail continua et trois mois plus tard, les trains passaient sous le fleuve.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



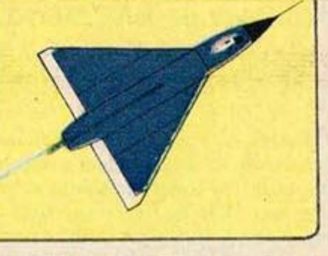




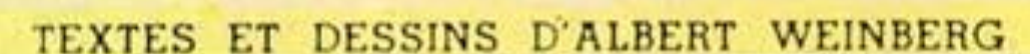


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Tout à la joie d'avoir été recueilli par un hélicoptère, Dan ignore qu'à ce moment précis, Sanders pénètre dans le laboratoire de son père...



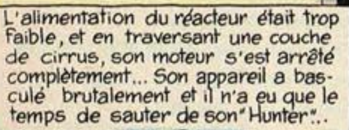
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG













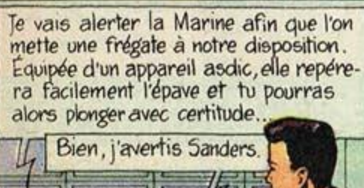










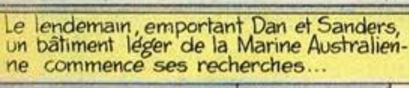


















(A suivre)



M. Lambique est parti pour Paris... L'espion Petaritz en profite pour menacer Bob et Bobette et essayer de les faire parler. Mais un mystérieux personnage met l'espion en fuite...





Tonnerre! Cette soucoupe volante pourrait être le résultat d'une illusion d'optique! Mais d'autre part, ces photos semblent véritables...



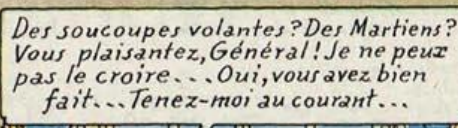






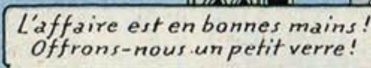


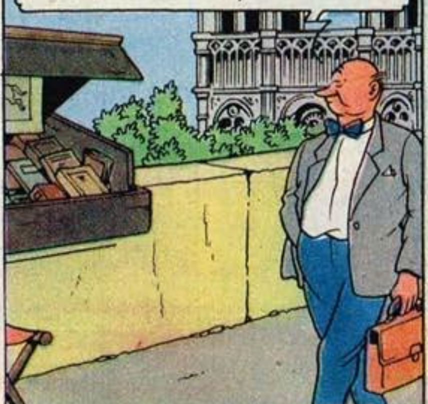




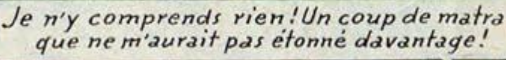














LE MONDE MYSTERIEUX DES PLANTES CARNIVORES

(SUITE DES PAGES 10 et 11)

CES végétaux terrifiants ont probablement été inventés par des hommes qui, par besoin de publicité, trouvèrent tout simple d'élever à la mesure humaine des plantes carnivores de taille beaucoup plus réduite et qui, elles, existent réellement et sont dûment classées par les botanistes.

La Droséra est la plus connue de ces plantes. Haute d'une trentaine de centimètres, elle possède, à la base de sa tige, une demi-douzaine de feuilles rondes et charnues, disposées en rosace à ras du sol. Ces feuilles sont garnies de petits tentacules terminés chacun par une perle de glu. Si un insecte vient à se poser sur une feuille, il est immédiatement immobilisé par la glu. Les tentacules se replient alors sur lui et absorbent sa substance. Une petite espèce de droséra pousse dans les endroits marécageux de nos pays tempérés.

Plus grande que la Droséra, la Dionée, ou Vénus-attrape-mouches, qui croît dans les marais d'Amérique du Nord, s'en distingue également par ses moyens de capture. Ses feuilles sont, en effet, terminées par une sorte de piège à loup miniature. Les bords en sont garnis de longs piquants. Une nervure, séparant les deux lobes du piège et faisant office de charnière, porte trois poils. Ceux-ci, aussitôt touchés, font fonctionner le mécanisme. Les deux lobes se replient l'un sur l'autre, les piquants s'entrecroisent et l'insecte se trouve prisonnier.

Auprès de ces plantes carnivores actives, il en existe d'autres au rôle purement passif. Ce sont les Sarracénies, qui croissent en Amérique du Nord et sous les tropiques. Leurs feuilles, allongées, sont enroulées en forme de longs cornets à l'ouverture tournée vers le haut. L'eau de pluie s'y dépose, mélangée à un liquide sucré qui attire les insectes. Ceux-ci, s'introduisant à l'intérieur du cornet, tombent dans l'eau et le végétal n'a plus qu'à assimiler leur substance.

Les Népenthès capturent leurs proies de la même façon que les Sarracénies. Cette plante parasite se trouve surtout aux Indes et dans les îles de la Sonde.

Une espèce géante de Népenthès, le Népenthès Rajah peut, dans sa poche-estomac profonde de soixante-dix centimètres, capturer des oiseaux et, même, des mammifères de petite taille.

Ainsi, lentement, la réalité rejoint la légende, ne lui cédant en rien en horreur.

Solution des mots croisés du N° 21

Horizontalement : I. Cinémas. - II. Amidon. - IV. Algérie. - V. Aro. - VI. Etrenne. - VII. Liasses. — *Verticalement :* 1. Caramel. - 2. Im. Ti. - 3. Niagara. - 4. Ed. Eres. - 5. Mourons. - 6. An. Ne. - 7. Fêtes.

DE PLUS EN PLUS FORT ! LA TABLE VOLANTE



DE plus en plus fort ! Telle semble être la devise des ingénieurs aéronautiques du monde entier. Après ce qu'on a appelé le « lit-cage volant », voici la « table volante » qui mérite bien son nom, comme vous pouvez le constater sur notre photo. C'est la compagnie des hélicoptères Hiller qui fabrique cet engin ahurissant pour la marine américaine. Celle-ci le destine au transport d'hommes ou de matériel sur petites distances. Deux hélices (indivisibles) tournant en sens inverse et actionnées par deux petits moteurs de moins de 100 CV créent un appel d'air intense. Cet air aspiré par des ouvertures ménagées dans la « table » est repoussé vers le sol avec une force suffisante pour que l'engin s'élève, se maintienne en l'air et se propulse dans la direction vers laquelle le pilote se penche ou se dirige !

Il n'y a qu'une seule commande ! On peut donc dire qu'il est plus difficile de conduire une voiture que cette machine-là. Vous verrez qu'on en arrivera à fabriquer des « tapis volants » tels que les décrivent les contes de fées !

TINTIN-

LA DOUANE DECLARE LA GUERRE AU CHIGNON



POURVU, soupirent les douaniers britanniques, que la mode des cheveux courts tienne encore un an ou deux. Ce sera toujours ça de gagné ! » Ce souhait n'est frivole qu'en apparence. Les femmes qui se rendent en Angleterre et qui portent les cheveux longs (surtout lorsqu'elles les coiffent en chignon) donnent, en effet, énormément de soucis aux douaniers de Sa Majesté. Une enquête vient de révéler que les trafiquants recourent de plus en plus aux services des dames se signalant par une chevelure opulente pour passer en fraude de petits objets de grande valeur. En somme, si les douaniers préfèrent les cheveux courts, c'est pour ne pas se faire de cheveux !

LE LAIT EN MUSIQUE



LES vaches allemandes sont-elles mélomanes ? On serait tenté de répondre par l'affirmative à voir ce qui s'est passé à Plaggenburg. Les vaches appartenant au maire de cette petite localité allemande ont donné VINGT-CINQ litres supplémentaires de lait le jour où, à l'occasion d'un mariage, on avait dansé près de l'étable !...

LES ANIMAUX ONT HORREUR DU TABAC

L'HERBE à Nicot inspire à nos frères inférieurs une répulsion profonde. Quand un tigre tue un fumeur, il se détourne aussitôt de sa victime et ne dévorera pas une once de sa chair. Ne vous avisez pas, au zoo, de souffler de la fumée au nez d'une panthère; elle s'affolera, se mettra en rage et essayera désespérément de se cacher. Quant au kangourou, la moindre odeur de tabac lui donne des quintes de toux si violentes qu'elles peuvent le tuer. Il existe, dans l'île de Ceylan, un papillon très commun, grand comme la main et fort riche en couleurs. Il meurt dès qu'on l'entoure d'un nuage de tabac. Il suffit d'une bouffée de pipe pour faire tomber en catalepsie nombre de petits serpents !



120.000 KM A PIED ET... 5.000 PAIRES DE CHAUSSURES

MADAME Peggy Robertshaw, de Liverpool, a cinquante ans. Depuis trente ans, elle exerce l'un des plus curieux métiers qui soient : elle marche !... Elle marche dans Liverpool pour essayer les chaussures d'une des plus grandes usines de la ville. Qu'il pleuve ou qu'il vente, qu'il neige ou qu'il fasse du soleil, elle abat chaque jour ses vingt kilomètres à pied. Cette distance est d'ailleurs vérifiée par un compteur fixé à sa jambe gauche et qui totalise ses pas. Chaussures légères, bottes de caoutchouc, ballerines, brodequins, tout y a passé ! Mme Robertshaw totalise, à l'heure actuelle, 120.000 km et 5.000 paires de chaussures ! Avec un pareil kilométrage, elle aurait pu faire trois fois le tour du monde.

PAT RICK ET MASS TICK da

Un bandit garde la sortie de la grotte écroulée où se trouvent nos amis. Mais Mass Tick découvre de la dynamite...









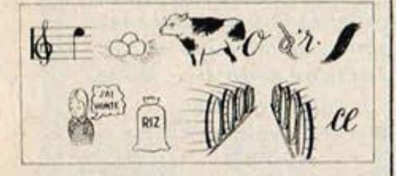


MONDIAL

A QUI LE PONT ?

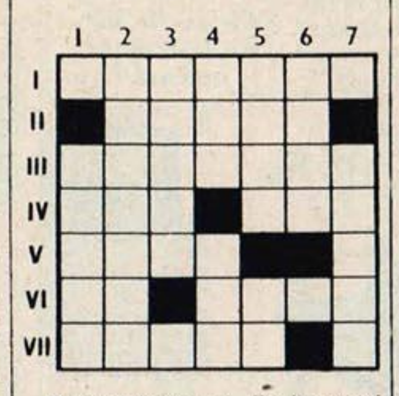
VOULANT le remplacer par un autre plus large, une société de New York a mis en vente un des ponts de la ville qui franchit la Harlem River et sert à relier les deux tronçons de la 3e avenue. Comme personne ne se présentait pour l'acheter, ladite société s'est résignée à publier des petites annonces dans les journaux. Ce sont de vrais chefs-d'œuvre. Jugez-en vous-même! « LE PONT PEUT SUPPORTER QUOTIDIENNEMENT LE POIDS DE 100.000 VEHICULES, DE 500.000 PIETONS OU DE DIX MILLIONS DE POULETS ! » Première remarque : si l'on comprend bien, deux piétons font le même poids qu'un véhicule ! Vivent les obèses d'Harlem ! Deuxième remarque : nous ignorions que les poulets avaient l'habitude de se déplacer par dizaines de millions à la fois !

Peux-tu résoudre ce rébus ?



Solution dans le prochain numéro.

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. En être privé est une punition. — II. Indigène de Nouvelle-Zélande. — III. Commettra un abus. — IV. Etendue d'eau. - Nés à l'envers. — V. Petit pays en Algérie. — VI. Lu à l'envers. - Rivière et département. — VII. Rassemblement de chiens.

Verticalement : 1. On y place des photos, des images, des timbres. — 2. Ficelé, paqueté. — 3. Parfois piquante, elle améliore tous les plats cuisinés. — 4. Signal de détresse. - Apport en mariage. — 5. Périodes. - Fin de participe. — 6. S'amuser. — 7. Petits golfes.

A PROPOS DES "LUNETTES POUR ENTENDRE"

NOUS vous parlions dernièrement dans « Tintin - Mondial » des lunettes spéciales que le docteur Schuman vient de mettre au point pour les sourds. Cet appareil discret qui tient dans une seule branche de lunettes (à droite) évite aux personnes atteintes de surdité de devoir recourir aux disgracieux cornets acoustiques (à gauche) ou même aux appareils électriques courants qui restent trop visibles.

LE Ve TOURNOI DES MINIMES

« TINTIN » OFFRE LA COUPE DU MEILLEUR ESPRIT D'EQUIPE

EN présence du prince Alexandre se sont déroulées, au stade du Heysel, les finales du Ve Tournoi des Minimes.

Le journal « Tintin » avait tenu à participer à cette fête sportive de la jeunesse en offrant une coupe à l'équipe qui ferait preuve, au cours de la compétition, du meilleur esprit sportif.

C'est le « onze » de l'Athénée d'Ixelles qui remporta ce trophée. Nous lui adressons toutes nos félicitations.



Voici un petit joueur de l'équipe de l'Ecole n° 7, rue Haute, Bruxelles, qui, malgré une sérieuse blessure à la main, n'a pas voulu renoncer à participer au match.



Entouré de sa vaillante équipe, le capitaine du club de football de l'Athénée d'Ixelles porte fièrement la coupe du Meilleur Esprit d'Equipe offerte par « Tintin ».



L'équipe du Collège Saint-Michel, de Bruxelles, s'est particulièrement signalée, au cours de ce tournoi, par son mordant et sa parfaite cohésion.



L'on voit ici l'un des principaux organisateurs de ce Ve Tournoi des Minimes qui remet au prince Alexandre un ballon de football en remerciement de l'intérêt qu'il porte aux activités sportives de la jeunesse.

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET











(A suivre.)



Dans la maison du Prof. Topolino, une voix menaçante a soudain retenti.

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



















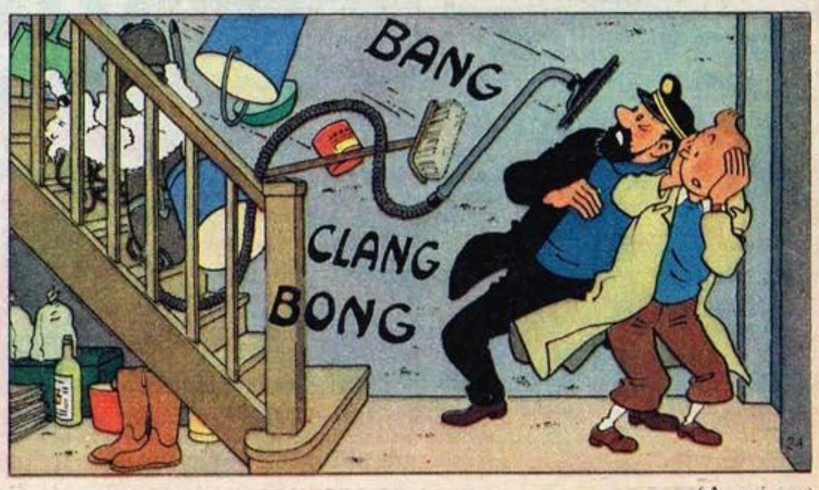












(A suivre.)